

10. Y COMPRIS LE MARDI

La maison de Sibelius ferme le mardi
A Tuusula, dans le paysage de bouleaux
que seul le vent agite, au-dessus des eaux sereines
du lac Tuusula et du léger bruit des insectes
et des poissons qui ne viennent pas en surface
Sibelius composait passionnément
y compris le mardi. Nous aussi nous écoutons Sibelius
n'importe quel jour de la semaine et on vend des CD
même le dimanche. Parfois je compose des mots
en écoutant Sibelius. Ce n'est que le fond habile
où j'évolue, le fond du lac Tuusula. Viennent à la surface
les dépouilles de la poésie, avec les pas des gens
de l'autre côté de la vitre, les embouteillages,
les klaxons qui enflamment l'oreille. Ils m'appellent
dans leurs vies, mais il me manque le regard qui enveloppe,
les mains qui guérissent. Je n'ai que cette main absurde
qui se dégage du fond et parvient dans l'aveuglement de la surface.

In De l'Âme et des Esprits Animaux

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

10. INCLUSIVE ÀS TERÇAS

A casa de Sibelius encerra às Terças-feiras
Em Tuusula, na paisagem de bétulas
só agitada pelo vento, sobre as águas serenas
do lago Tuusula e do pequeno ruído dos insectos
e dos peixes que não vêm à superfície
Sibelius compunha apaixonadamente
inclusive às Terças. Também nós ouvimos Sibelius
a qualquer dia da semana e vendem CDs
mesmo aos Domingos. Às vezes componho palavras
enquanto oiço Sibelius. É apenas o fundo hábil
em que me movo, o fundo do lago Tuusula. À superfície
vêm os despojos da poesia, junto com os passos
das pessoas no outro lado do vidro, as filas de trânsito,
as buzinas que inflamam os ouvidos. Estão chamar-me
para as suas vidas, mas falta-me o olhar que agasalha,
as mãos que curam. Só tenho esta mão absurda
que se desprende do fundo e vem à cegueira da superfície.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

Rosa Alice Branco

16. L'AVENTURE MARITIME

C'est le soir que les chalutiers descendent le fleuve,
le bruit du moteur n'étouffe pas le clapotis de l'eau,
on dirait des lucioles aux noms de femme:
Rosette, Salette, Princesse des Mers,
ils glissent entre les égouts, les sacs
et les bouteilles de plastique, l'aventure maritime
est peuplée de nouveaux artefacts. Il faut
secouer le pétrole du poisson, le broser, éteindre
la lumière pour que le mercure devienne invisible
et que les marchandes montrent les branchies du serran
de bon lignage. Rien n'est plus comme avant
et ne l'a sans doute jamais été. Romantique la vue du fleuve,
la procession des chalutiers, le Christ en croix et sa mère
pleurant. C'est le Vendredi Saint, la fin de la semaine,
le bord de la mer se remplit de voitures, de gens accoudés
dans les bars de la plage. En fin de soirée viendra le dais
et un halo de sainteté descendra sur les poissons,
sur la sardine, sur le colin, sur le loup,
qu'ils prient pour nous, maintenant qu'ils sont éclairés au pétrole
et que le mercure brille dans le cœur des élus.

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

Rosa Alice Branco

Trad. Marie-Claire Vromans

16. A VENTURA MARÍTIMA

É à noite que as traineiras descem o rio,
o ruído do motor não abafa o marulhar da água,
parecem pirilampos com nomes de mulher:
Rosinha, Salette, Princesa dos Mares,
deslizam por entre esgotos, sacos
e garrafas de plástico, a aventura marítima
está povoada com novos artefactos. É preciso
sacudir o petróleo do peixe, escová-lo, desligar
o interruptor para que o mercúrio se torne invisível
e as peixeiras mostrem as guelras do saudável
chernê de boa linhagem. Já nada é o que era
e eu creio que nunca foi. Que romântico é olhar o rio,
a procissão das traineiras, Cristo crucificado e a mãe
chorando. É sexta-feira de paixão, fim-de-semana,
a foz enche-se de carros, pessoas acotoveladas
nos bares da praia. Ao fim da noite virá o pálio
e um halo de santidade descerá aos peixes,
à sardinha, à pescada, ao robalo,
que rezem por nós, agora que estão iluminados a petróleo
e que o mercúrio brilha no coração dos eleitos.

Rosa Alice Branco

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

1. DERRIÈRE LES JOURS

à Hugo

Tu traverses les rues et mon regard tourne
autour de ton corps et quand tu vas à l'école
je passe près de tes pieds, de tes jambes nues.
L'après-midi sur les trottoirs noirs de monde
je ne sais où je suis mais j'ai du lait dans les mains
et le miel descend sur la faim que tu pourrais avoir
pour que tu ries, que ta bouche se transforme en blé
et tes yeux en lumière. Tu joues avec un ami,
j'arrache les clous de la planche, j'adoucis le sol
où tu trébuches. Tu fais tes devoirs, j'apprends
aux nombres à t'obéir et à toi à aimer
les lettres l'une à côté de l'autre, solidaires
comme une petite virgule pour que le silence
reçoive ta voix. Je vole aux côtés de tes ailes,
je les lubrifie et regarde comment s'adoucissent
les traits de ton visage. A présent tu vas partir.
J'irai un peu en arrière avec la couleur du soir
pour ne pas être vue. Tu auras beau t'en aller
je serai là tout doucement derrière tes ailes. être mère
c'est aller ainsi. C'est ainsi que je vais à la source.

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

1. ATRÁS DOS DIAS

ao Hugo

Atravessas as ruas e o meu olhar anda
à volta do teu corpo e quando vais à escola
passo perto dos teus pés, das pernas nuas.
À tarde nos passeios apinhados de gente
não sei onde estou mas trago leite nas mãos
e o mel desce sobre a fome que pudesses ter
para que rias, a tua boca se transforme em trigo
e os teus olhos em luz. Brincas com um amigo,
eu arranco os pregos da madeira, amacio o chão
em que tropeças. Fazes os deveres, ensino
os números a obedecerem-te e a amares
as letras umas ao lado das outras, solidárias
como uma pequena vírgula para que o silêncio
receba a tua voz. Voo junto às tuas asas,
lubrifico-as e fico a ver como se suavizam
os traços do teu rosto. Agora vais partir.
Irei um pouco atrás com a cor da tarde
para não ser vista. Por mais que vás
estarei de mansinho atrás das asas. Ser mãe
é ir assim. É assim que vou à fonte.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)
Rosa Alice Branco

2. OPACITÉ DU MONDE

C'est si bon de commencer la matinée avec tout ce que nous voulons être ce jour-là, de regarder sans peur par la fenêtre, de tenter quelques pas en dehors de notre peau. Nous ne sommes plus nous-mêmes, le jour n'est plus à nous. Nous trébuchons sur nos yeux stupéfaits autour de ce que nous voyons, nous nous précipitons à l'intérieur et voilà tout ce que nous avons fait. Nous disons que notre peau est notre maison, nous énumérons les pièces, la solide architecture, l'avantage d'avoir des grilles aux fenêtres. Et puis on est triste jusqu'à la fin du jour. Il y en a qui font des courses ou mangent du chocolat, qui disent du mal de tout le monde, qui ne se réveillent pas en guettant par la fenêtre comment être un autre, mais lui il est ^ deux pas, sa respiration, sa température, son regard, son corps mobile qui s'éloigne emportant l'horizon et il ne nous reste plus qu'à rêver au matin suivant et tous les jours - tous les jours - nous mentons à l'intérieur de notre peau.

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

2. OPACIDADE DO MUNDO

É tão bom começar a manhã com tudo o que
queremos ser neste dia, olhar sem medo pela
janela, ensaiar uns passos fora da pele.
Já não somos nós, nem mesmo é nosso o dia.
Tropeçamos nos olhos espantados à volta
do que vemos, precipitamo-nos para dentro e é tudo
o pouco que fizemos. Dizemos que a pele
é a nossa casa, enumeramos as assoalhadas,
a arquitectura sólida, as vantagens de grades
nas janelas. Depois fica-se triste até ao fim do dia.
Há quem faça compras ou coma chocolate,
quem diga mal de todos, quem não acorde a espreitar
pela pele como ser outro, mas ele está a dois passos,
a respiração, a temperatura, o olhar, o corpo móvel
que se afasta levando o horizonte e só nos resta
sonhar com a manhã seguinte e todos os dias –
- todos os dias - mentimos para dentro da pele.

In iDa Alma e dos Espíritos Animais
Rosa Alice Branco

3. DÉMANTELER DES CERTITUDES

Il est difficile à présent de mentir, de croire
que les mots puissent ne pas brûler.
Ils ont été trop nombreux les incendies
qui sont passés d'un siècle ^ l'autre.
Vois comme se ressemblent leurs visages,
la trace de suie qui les défigure
est une comète fugitive, mais nous nous savons
que certains mots sont passés au travers du feu,
plus maigres que les corps, plus insidieux,
pleins de sens recouvrant mille couleurs
et mille de plus non encore écloses. Combien de fois
la servante a-t-elle choisi qui servir ?
Et par terre toujours le même sang,
toujours les mêmes yeux qui démantèlent
des certitudes. Nous ne pouvons plus croire
que les mots ne défigurent pas les corps,
qu'ils n'enflamment pas. Il est trop tard et les mots qui nous habillent
sont fatigués. Il est trop tard depuis Abel,
depuis le paradis. Cet après-midi
quelqu'un, quelque part, écrit un mot
qui n'a pas encore été écrit, un mot léger
blessant les tempêtes et bien qu'il soit trop tard
il est encore tôt, et les mains s'ouvrent avec ce mot
qui marche lentement vers sa poussière.

Rosa Alice Branco
Trad. Catherine Dumas

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

3. DESMANTELAR CERTEZAS

Agora é difícil mentir, acreditar
que as palavras possam não arder.
Foram demasiados incêndios
que passaram de século a século.
Vê como se assemelham os seus rostos,
o rasto de fuligem que os desfigura
é um cometa fugidio, mas nós sabemos
que algumas palavras passaram através do fogo,
mais magras do que os corpos, mais dúplices,
cheias de sentidos cobrindo mil cores
e mais mil ainda por abrir. Quantas vezes
a serva escolheu a quem servir?
E no chão sempre o mesmo sangue,
sempre os mesmos olhos a dismantelar
certezas. Já não podemos acreditar
que as palavras não desfiguram corpos,
não ateiã. É tarde e as palavras que nos vestem
estão cansadas. É tarde desde Abel,
desde o paraíso. E neste fim de tarde
alguém, em qualquer parte, escreve uma palavra
que ainda não foi escrita, uma palavra leve
ferindo os temporais e embora seja tarde
é também cedo e o amanhã começa
com esta palavra a caminho do seu pó.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

Rosa Alice Branco

4. JOUR D'ANNIVERSAIRE

A Hugo

Chaque fois que je t'écris des fuseaux surgissent entre nous :
11h. du matin à Isla Negra et deux heures de l'après-midi
dans ta chambre. Dans la maison de Neruda même les figures de poupe
regardent la mer. On peut les collectionner, comme celles que l'on vend
dans une baraque dehors avec des tailles et des prix différents.
Je t'écris à un endroit quelconque qui est je ne sais où.
Chien de chasse, je pars sur les traces de tes vestiges :
je sens la vaisselle que tu as salie, j'explore la science de ta nature
Eparse dans la maison. La maison de Neruda à Isla Negra
est transparente : je peux la suivre le long de la côte, de la voix du guide,
cette voix absurde que tu aurais pu entendre trois heures plus tôt
s'il n'y avait les fuseaux entre nous. Peut-être le poète
s'est-il piqué à un fuseau et l'exil n'est-il que l'aveuglement
des autres. Imposantes, les figures penchées regardent au loin,
de l'autre côté de la vitre. La plus belle regarde la tombe de Neruda
parmi la foule des visiteurs qui exigent qu'on les prenne en photo
avec lui. Des instantanés : ils s'en vont et d'autres viennent se faire photographier
La terre est photogénique et toujours sous la main. Il se fait tard
à Isla Negra et il est bien trop tôt dans ta chambre.
Peut-être l'amour est-il une figure de proue défilant le bateau
dans la clameur des eaux. Elle est tournée vers toi
qui es toujours je ne sais où, et tu es mon nord.

Rosa Alice Branco
Trad. Catherine Dumas

4. DIA DE ANIVERSÁRIO

ao Hugo

Sempre que te escrevo aparecem fusos entre nós:
11 da manhã em Isla Negra e duas da tarde
no teu quarto. Na casa de Neruda mesmo as figuras de ré
olham o mar. Colecionáveis, como as que se vendem
numa barraca cá fora, de vários tamanhos e preços.
Escrevo-te para qualquer lugar que nunca sei onde fica.
Cão de caça, procuro os teus vestígios por aí:
entre as roupas que faltam busco as que te agasalham,
cheiro a louça que sujaste, procuro a ciência da tua natureza
espalhada pela casa. A casa de Neruda em Isla Negra
é transparente: posso segui-la ao longo da costa, da voz do guia,
essa voz absurda que podias ter ouvido três horas antes
se não houvesse fusos entre nós. Talvez o poeta
se tenha picado num fuso e o exílio fosse apenas a cegueira
dos outros. Imponentes as figuras inclinadas miram longe,
para lá do vidro. A mais bela olha a campa de Neruda
por entre a multidão de visitantes que exigem uma fotografia
com ele. Instantâneos: vão e outros vêm ser fotografados.
A terra é fotogénica e está sempre à mão. Agora já é tarde
em Isla Negra e demasiado cedo no teu quarto.
Talvez o amor seja uma figura de proa desafiando o barco
por entre o alvoroço das águas. Está virada para ti
que nunca sei onde estás e és o meu norte.

Rosa Alice Branco
In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

5. CLAIRES-VOIES DE L'ÉTÉ

Je jouais dans ton jardin, et puis
je montais les escaliers et me faufilais jusqu'au grenier.
La porte s'ouvrait et je restais là sur le seuil
à regarder le vent dans les moulins
et la lumière qui affolait les voiles.
Puis j'avançais à travers les draps étendus
avec l'épée d'un barreau de chaise.
Le doux frou-frou du vent ondulait
dans les draps et des figures de soleil projetaient sur l'écran
des guerres secrètes aussitôt révélées par les domestiques.
Un châtiment d'enfant était honte vile
pour des faits si glorieux. Couchée dans mon lit avant
l'heure j'écoutais encore la mélodie qui arrivait
par les claires-voies d'été au milieu des vieux objets
pleins de promesses. Je rêvais aux montagnes
blanches là-haut dans le grenier, aux lieux sacrés
que nous traversons pour grandir en acceptant
la punition de l'ennemi qui nous aime tant.

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

5. CLARABÓIAS DE VERÃO

Depois de brincar no teu jardim
subia as escadas e esgueirava-me para o sótão.
A porta abria e eu ficava na soleira
a ver o vento nos moinhos
e a luz desatinando as velas.
Depois avançava através dos lençóis estendidos
com a espada do pau de uma cadeira.
O doce fru-fru do vento ondulava
nos lençóis e figuras de sol projectavam no ecrã
guerras secretas que logo as empregadas delatavam.
Um castigo de criança era a vil vergonha
para tão gloriosos feitos. Deitada na cama antes
da hora escutava ainda a melodia chegando
pelas clarabóias de verão entre as velharias
cheias de promessas. Sonhava com as montanhas
brancas lá no sótão, com os lugares sagrados
que atravessamos para crescer aceitando
a punição do inimigo que tanto nos ama.

Rosa Alice Branco
In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

6. LE SECRET DE LA MATIÈRE

Je monte au grenier et j'ai six ans
par les escaliers qui grincent
sous mes pieds qui volent en secret
qui grincent comme la porte qui s'ouvre
sur la lumière filtrée des frayeurs d'enfance
où j'attends un peu
tout ce qui m'attend depuis l'éternité.
J'ai sept ans et la cendre se confond avec la lumière
déposée sur le temps. Les coffres donnent à voir l'autre côté
du monde épars sur le sol autour de moi.
Ce ne sont pas des objets mais le mystère même de l'existence
qui défile dans mes mains
quand j'ai huit ans quand j'ai maintenant
le secret d'une porte qui s'ouvre sur la maison.
Je parcours les chemins de la table du lit de l'être,
les racines de la maison sont le grenier
où la lumière touche sur mes mains l'infini.
Je monte par mes yeux effarés
et j'espère encore l'aurore qui m'attend
se rapprochant lentement de sa poussière.

Rosa Alice Branco
Trad. Catherine Dumas
(inédit)

6. O SEGREDO DA MATÉRIA

Subo ao sótão e tenho seis anos
pelas escadas que rangem
sob os pés que voam em segredo/
rangem como a porta a abrir
para a luz filtrada dos pavores da infância
onde espero um pouco
por tudo o que me espera desde a eternidade.
Tenho sete anos e a cinza confunde-se com a luz
depositada no tempo. As arcas dão a ver o outro lado
do mundo espalhado pelo chão à minha volta.
Não são objectos mas o próprio mistério da existência
que vai passando pelas minhas mãos
quando tenho oito anos quando tenho agora
o segredo de uma porta que abre para a casa.
Percorro os caminhos da mesa da cama da lareira,
as raízes da casa são o sótão
onde a luz toca nas mãos o infinito.
Subo pelos olhos espantados
e espero ainda a aurora que me aguarda
aproximando-se lentamente do seu pó.

Rosa Alice Branco
(inédito)

7. DE CE CÔTÉ DU TEMPS

Je ne suis pas sortie de l'enfance
de ses voix qui s'agrippent au cœur de la peau
du temps qui oublie le temps
d'où sourd une fontaine qui ne fait encore
que commencer.

Ne mange jamais sans faim
pas même le fruit imaginaire qui grossit
quand on le voit d'ici.
Ne t'assouvis jamais, ne désire jamais
n'aie jamais faim.
Il suffit d'une soif de se laver les mains
de multiplier l'eau qui travaille la terre
qui traverse tous les souvenirs
que tu pourrais avoir
pour que tu aies
un peu de lumière et seulement son ombre.

Quelqu'un a parlé ainsi de ce côté du temps
et nulle autre voix ne ressemble
à la voix que tu inventes
pour respirer l'arôme des figues.

Rosa Alice Branco
Trad. Catherine Dumas
(inédit)

7. ESTE LADO DO TEMPO

Não saí da infância
das suas vozes agarradas ao coração da pele
do tempo que se esquece do tempo
onde brota uma fonte que está ainda
a começar.

Não comas nunca sem fome
nem o fruto imaginário que cresce
quando se vê daqui.
Nunca sacies, nunca desejes
nunca tenhas fome.
Basta uma sede de lavar as mãos
de multiplicar a água que lava a terra
que atravessa todas as memórias
que pudesses ter
para que tenhas
um pouco de luz e apenas a sua sombra.

Alguém assim falou deste lado do tempo
e nenhuma outra voz se assemelha
à voz que inventas
para respirar o aroma dos figos.

Rosa Alice Branco
(inédito)

8. LES PAS SANS MÉMOIRE

Je regarde par la fenêtre et ne vois pas la mer. Les mouettes sont par là et l'herbe sèche sur le fil. Tôt le matin, la mer n'est pas encore arrivée. Arrive le pain, arrivent le feu et le journal. La salive avec laquelle je te dirai bonjour. Les mots arrivent en premier. Ce qu'il en reste adoucit le papier. Le pain chaud avec le sommeil d'hier et les rêves d'aujourd'hui. La journée se prépare, les pas du va-et-vient. Je me rapproche. Tu me regardes comme si tu savais déjà ce que ce je saurai plus tard. Dans cette ville il n'est jamais midi. Il y a toujours une douceur d'une autre heure. Et des souvenirs en vrac. Laisse-les sortir de dessous ma robe, laisse s'échapper les vagues de la mer. La fenêtre est vide. Mon fils sur la plage et toi qui épelles les mouettes. Il marche devant moi sans laisser d'empreintes. Je me perds comme toutes les mères, tous les amants. J'invente les pas et les mots pour m'endormir. A cette heure ma grand-mère enroulait son chapelet autour de ses mains. J'étais à l'intérieur des perles, à l'intérieur du sommeil qui rôdait autour de sa prière. Longtemps je fus en dehors. Maintenant nous marchons ensemble. Sans mémoire.

Rosa Alice Branco
Trad. Catherine Dumas
(inédit)

8. OS PASSOS SEM MEMÓRIA

Olho pela janela e não vejo o mar. As gaivotas andam por aí e a relva vai secando no varal. Manhã cedo, o mar ainda não veio. Veio o pão, veio o lume e o jornal. A saliva com que te hei-de dizer bom-dia. As palavras são as primeiras a chegar. O que fica delas amacia o papel. Pão quente com o sono de ontem e os sonhos de hoje. Prepara-se o dia, os passos de ir e vir. Estou cada vez mais perto. Olhas-me como se soubesses o que hei-de saber mais logo. Nesta cidade nunca é meio-dia. Há sempre uma doçura de outras horas. E recordações avulsas. Deixa-as sair de dentro do vestido, deixa soltar as ondas do mar. A janela está vazia. O meu filho caminha na praia e tu soletras as gaivotas. Caminha à minha frente sem deixar pegadas. Perco-me como todas as mães, todos os amantes. Invento passos e palavras para adormecer. A esta hora a minha avó enrolava o rosário nas mãos. Eu estava dentro das contas, dentro do sono que rondava a prece. Durante muito tempo estive fora. Agora caminhamos juntos. Sem memória.

(inédito)

Rosa Alice Branco

9. LA DIVISIBILITÉ DES ARÔMES

Par la fenêtre vient l'odeur du matin, de l'herbe
et des roses saupoudrées de fraîcheur qui se marient à l'odeur
des draps somnolents. Comme la porte claque je ne sens déjà
que mon parfum, ce que nous mettons par-dessus nos certitudes
et nos doutes, par-dessus les secrets qui transpercent notre peau.
Bientôt je me fondrai dans l'odeur des autres, de cet homme courbé
sous le sac de pommes de terre, de la fleuriste disposant ses marguerites,
de la poissonnière à la porte de la voisine montrant les branchies
sanglantes (peut-être parce qu'elle s'est levée tôt et que crier ainsi
blesse la gorge), des enfants sur le chemin de l'école, de tous ceux
qui croiseront ma journée et de toi qui croiseras aussi ma nuit.
Je te raconterai toutes les heures avec le mélange
des arômes qui me composent et j'entendrai dans ta peau
la subtile différence entre les jours. Demain nous fermerons la porte
et ton odeur ira imprégné en moi jusqu'à une distance infinie
des roses qui chantent à la fenêtre et je poursuivrai ma route
en livrant ma peau aux offrandes du jour.

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

9. A DIVISIBILIDADE DOS AROMAS

Pela janela vem o cheiro da manhã, da relva
e das rosas salpicadas de fresco que se casam com o cheiro
dos lençóis sonolentos. Ao bater a porta já só sinto
o meu perfume, o que pomos por cima das certezas
e das dúvidas, por cima dos segredos que trespassam a pele.
Em breve me confundirei com o cheiro dos outros, daquele homem
vergado pelo saco de batatas, da florista a compor as margaridas,
da peixeira à porta da vizinha mostrando as goelas sangrentas
(talvez porque se tenha levantado cedo e apregoar assim
fere a garganta), das crianças a caminho da escola, de todos
os que não-de cruzar o meu dia e de ti que hás-de cruzar
também a minha noite. Contar-te-ei todas as horas com a mistura
dos aromas que me compõem e ouvirei na tua pele
a subtil diferença entre os dias. Amanhã fecharemos a porta
e o teu cheiro irá entranhado em mim até uma distância infinita
das rosas que cantam à janela e seguirei pela estrada
estendendo a pele às dádivas do dia.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)
Rosa Alice Branco

11. AÉROPORT DE PEDRAS RUBRAS

à Hugo

Cinq heures *p.m.* j'allais sur la route vers Porto
et tandis que tes ailes montaient
les miennes s'étaient écrasées même juste
après le *Check-in*. Sais-tu comment est la campagne
après tant de pluie ? La campagne qui défile
à cent kilomètres à l'heure tandis qu'au-dessus des nuages
tu planes comme s'il n'y avait pas de lois ? Aujourd'hui je ressens
dans mon corps la loi de la pesanteur, la dictature du poids.

Neuf heures *p.m.* dans ta chambre. Tu planes et moi je te vois
dans les papiers que tu as laissés sur la table (tu lisais dans *Forum*
le massacre des phoques) et maintenant il y a moins d'ozone dans ta
chambre
les murs brûlent en dedans ma peau et je n'ai pas
les os légers, écran total. J'ai oublié une quelque chose,
quelque chose qui ferait tout changer: la consistance des os,
les portes qui t'éloignent, la couleur de l'azur au-dessus de l'horizon.
Peut-être j'ai seulement oublié l'horizon. 11 heures *p.m.*
une ligne qui se défait contre les murs de l'estomac.

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

11. PEDRAS RUBRAS

ao Hugo

Cinco horas p.m. eu ia na estrada para o Porto
e enquanto as tuas asas subiam
as minhas tinham ficado sob as pedras logo a seguir
ao *check in*. Sabes como é o campo
depois de tanta chuva? O campo que corre
a cem quilómetros por hora enquanto acima das nuvens
tu planas como se não houvesse leis? Hoje sinto
no corpo a lei da gravidade, a ditadura do peso.

Nove horas p.m. no teu quarto. Levitas e eu fico a ver-te
nos papéis que deixaste sobre a mesa (estavas a ler no *Forum*
a matança das focas) e agora há menos ozono no teu quarto,
as paredes queimam por dentro da pele e eu não tenho
os ossos leves, ecrã total. Esqueci-me de alguma coisa,
uma coisa que faria mudar tudo: a consistência dos ossos,
as portas que te afastam, a cor do azul acima do horizonte.
Talvez só me tenha esquecido do horizonte, 11 horas p.m.
– uma linha que se desfaz contra as paredes do estômago.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

Rosa Alice Branco

12. NATURE MORTE AVEC CHEMINÉE

Je vois la fumée qui sort par la cheminée et un peu au-dessus
les feuilles de l'arbre tremblent. Elles résistent encore,
les arbres ont un souffle extraordinaire. C'est mon ami
qui monte peu à peu et moi ici en bas j'échange des souvenirs épars
avec deux garçons de notre temps. A l'intérieur il y a une salle d'attente
mais là, moi aussi je fume ma vie.

A Auschwitz il n'y avait pas de salle d'attente, il n'y avait pas de chaises
pour la famille, ni assez d'arbres pour épeler la douleur
sur leurs feuilles. Mon ami sort peu à peu par la cheminée
et je ne sais pas si nos querelles restent dans les cendres, ni où sont
gardés nos affects. Ce bruit de pelle qui blesse les oreilles rassemble
tout ce que nous pourrions visiter dans un coffret à bijoux.
La vérité qui nous reste est déjà loin là-haut. Seul l'arbre sait dans ses feuilles
la matière du corps qui s'envole. Ici en bas je fume.
Droit au ciel va le corps de mon ami montant par la cheminée.

Rosa Alice Branco

Trad. Catherine Dumas

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

12. NATUREZA MORTA COM CHAMINÉ

Vejo o fumo a sair pela chaminé e um pouco acima
as folhas da árvore tremulam. Ainda resistem,
as árvores têm um fôlego extraordinário. É o meu amigo
que vai subindo e eu aqui em baixo troco recordações avulsas
com dois rapazes do nosso tempo. Lá dentro há uma sala de espera
mas aqui também eu vou fumando a minha vida.
Em Auschwitz não havia sala de espera não havia cadeiras
para a família, nem árvores suficientes para soletrar a dor
nas suas folhas. O meu amigo vai saindo pela chaminé
e eu não sei se as nossas brigas ficam nas cinzas e onde são
guardados os afectos. Este ruído da pá que fere os ouvidos junta
tudo o que poderemos visitar num guarda-jóias para bijuteria.
A verdade que nos resta já vai alta. Só a árvore sabe nas folhas
a corporeidade da matéria que se evola. Aqui em baixo eu fumo.
Directo ao céu vai o corpo do meu amigo subindo pela chaminé.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)
Rosa Alice Branco

13. IRREVERSIBILITE DU TEMPS

Ne t'en fais pas mon amour
si nous avons l'âme en désordre.
Demain nous couperons les ombres du jardin
sans croire que les ombres doivent être
sombres. Mais il est réconfortant de croire à la langue
et à la sagesse populaire
et à tout ce qui nous rend complices.

Ne t'en fais pas si c'est l'automne. Jamais nous ne penserons
que les choses déclinent parce que nous nous aimons,
nous conjuguerons toutes les saisons avec cet amour,
nous paierons les impôts – maintenant c'est plus facile
avec le *selfbanking* - tu écriras des lettres
et quelques-unes tu renonceras à les écrire
parce les plumes de l'édredon sont légères
et qu'il n'est pas sain de résister à l'amour.

Ne t'en fais pas si nous sommes pris par les petites choses.
Tu est aussi charmant en lavant la vaisselle qu'en disant un poème,
en rangeant les papiers ou en déboutonnant ma robe.
Donnez nous notre pain quotidien et le grille-pain demain très tôt,
le four chaud, le beurre fondant, ta main tenant
la tasse et toutes les choses qui nous font sourire
simplement parce que nous nous aimons et que nous le savons
aujourd'hui et pour les temps à venir,
parce que nous résistons à la bureaucratie et à la fatigue
parce que nous apprenons à regarder le fleuve
à voir comme il est différent quand le jour se lève, quand
la nuit tombe, quand la pluie fine rend la terre fertile
et que ça sent le fumier, la bouse de goudron lavé.

Ne t'en fais pas mon amour que ce jour je t'aime tant.
Demain a une syllabe de plus
et c'est avec elle que je te conjugue entre les draps.

Rosa Alice Branco
Trad. Marie-Claire Vromans
In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

13. A IRREVERSIBILIDADE DO TEMPO

Não te importes amor
se tivermos a alma em desalinho.
Amanhã cortaremos as sombras do quintal
sem acreditar que as sombras devam ser
sombrias. Mas é reconfortante acreditar na língua
e na sabedoria popular
e em tudo o que nos torna cúmplices.

Não te importes se for outono. Nunca pensaremos
que as coisas declinam porque nos amamos,
conjugaremos todas as estações com este amor,
pagaremos os impostos - agora é mais fácil
com o multi-banco -, escreverás cartas
e algumas deixarás de escrever
porque as penas do edredão são leves
e não é saudável resistir ao amor.

Não te importes se estivermos ocupados
com pequenas coisas. És tão belo
a limpar a louça como a dizer um poema,
a arrumar os papeis ou a desabotoar-me o vestido.
Pão nosso nos dai hoje e a torradeira amanhã bem cedo,
o forno quente, a manteiga a escorrer, a tua mão a segurar
a chávena e todas as coisas que nos fazem sorrir
só porque nos amamos e o sabemos
por hoje e pelo tempo que virá,
porque resistimos à burocracia e ao cansaço,
porque aprendemos a olhar o rio
a ver como é diferente quando o dia nasce, quando
a noite cai, quando uma chuva miúda torna a terra fértil
e cheira a estrume, a merda de alcatrão lavado.

Não te importes amor se hoje te amo tanto.
Amanhã tem mais uma sílaba
e é com ela que te conjugo entre os lençóis.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)
Rosa Alice Branco

15. MESSAGE SILENCIEUX

Les sens se réunissent à la table du dîner,
les voix se mélangent aux odeurs
de la terre
avec le goût de l'amour dans chaque assiette,
les doigts se croisent sur le pain que nous inventons
vers par vers
en regardant la parole de la mère qui se lève
et moi derrière
avec ma robe d'été et le ruban
qui se défait.
La main de la mère enlace les sens,
fait un noeud, l'amour attaché à la nappe
de la table – ne pense pas,
ne pense jamais au ruban qui s'ouvre,
au corps qui se ferme,
aux miettes éparpillées par terre:
Laisse seulement la robe voler
autour du temps.

(inédit)

Rosa Alice Branco

Trad. Marie-Claire Vromans

15. MENSAGEM SILENCIOSA

Os sentidos reúnem-se à mesa do jantar,
as vozes misturam-se com os cheiros
da terra,
com o gosto do amor em cada prato;
os dedos cruzam-se no pão que inventamos
verso a verso,
no olhar a palavra da mãe que se levanta
e eu atrás
com o laço de verão no vestido
que se desaperta.

A mão da mãe enlaça os sentidos,
dá um nó, o amor preso à toalha
da mesa - não penses,
nunca penses no laço que se abre,

no corpo que se fecha,
nas migalhas dispersas pelo chão:
deixa só o vestido voar
em redor do tempo.

17. LE PECHÉ DE LA GOURMANDISE

Hier soir je suis sortie.
Je voulais promener les souvenirs
qu'un jour de pluie fait grandir en nous.
Depuis des jours le vent tournait autour de la maison
plein des secrets incomplets
effleurant mon oreille. Et moi je ne résiste pas
à la saveur du vent
et à une bonne histoire pour tromper le froid.

Il est facile de nous perdre dans les rues.
On ne revient jamais par les mêmes chemins
mais tous paraissent égaux
avec l'odeur de la pluie s'envolant du goudron
et remontant la mémoire
d' autres rues.
Mais nous ne frayons qu'un seul chemin. Le corps
est une boussole fidèle qui suit la route
tandis que la poussée se lève
bien au delà de nos pas.

(inédit)
Trad. Marie-Claire Vromans
Rosa Alice Branco

17. O PECADO DA GULA

Ontem à tarde saí.
Queria passear as lembranças
que um dia de chuva faz crescer em nós.
Há dias que o vento rondava a casa
cheio de segredos incompletos
a roçar-me a orelha. E eu não resisto
ao sabor do vento
e a uma boa história para enganar o frio.

É fácil perdermo-nos nas ruas.
Nunca se regressa pelos mesmos caminhos
mas todos parecem iguais
com o cheiro da chuva a deixar o alcatrão
e a subir na memória
de outras ruas.
Mas há só um caminho que trilhamos. O corpo
é uma bússola fiel que segue pela estrada
enquanto o pó se levanta
muito para além dos nossos passos.

Rosa Alice Branco

18. PAR UN JOUR D' HIVER

L'homme de la boucherie est mort. Il a laissé une femme, deux enfants et de la chair fraîche étalée comme du linge sur le séchoir. Je me rappelle l'orgueil avec lequel il passait la main sur sa nuque. Je me rappelle de la poissonnière qui nous réveillait le matin «poisson frais tout brillant» et comme était cher le râle de la sole. Même la laitue est fraîche après sa mort, la botte de fane de navets, même d'une carotte nous attendons qu'elle soit fraîche dans l'assiette avec la sole rigoureusement séparée des arêtes. Si frais! L'homme de la boucherie va être enterré après le déjeuner. Il gît maintenant dans la chapelle mortuaire, le visage découvert pour la famille et les curieux. L'homme de la boucherie est mort fatigué, mais maintenant il est frais: il a été abattu hier, il sera emballé à quatre heures de l'après-midi.

Rosa Alice Branco

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

18. POR UM DIA DE INVERNO

O homem do talho morreu. Deixou mulher,
dois filhos e carne fresca estendida como roupa
no varal. Lembro-me do orgulho com que passava a mão
pelo cachaço. Lembro-me da peixeira
que nos acordava de manhã «peixe fresco
tão vivinho» e como era caro o estertor do linguado.
Mesmo as alfaces são frescas depois de mortas,
o molho de nabiças, até de uma cenoura esperamos
que seja fresca ali no prato com o linguado rigorosamente
apartado das espinhas. Tão fresco! O homem do talho
vai a enterrar depois do almoço. Agora jaz na capela mortuária
de rosto descoberto para a família e os curiosos. O homem
do talho morreu cansado, mas agora está fresco:
foi abatido ontem, será embalado às quatro da tarde.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)
Rosa Alice Branco

19. LE GRINCEMENT DU TEMPS

Tes mains laborieuses dessinent sur le sol
le travail de la nuit
maintenant que le temps a vidé le corps
qui projette l'ombre.
À ce moment c'est mon ombre que tu projettes
où tu sois ou ne sois pas.
Peut-être dans la maison, sur la marche qui grince
flairant ton poids dans mon corps
que tu abrites
comme quand je m'endormais dans tes bras.
Ma nuit n'était qu'une idée,
réelle la rotation du monde dans la cour,
lutte des chiens, le sol avec du maïs,
de la merde, des restes de repas,
et des copeaux de bois pleins de sueur.
Je peux voir la cour entrer dans le corps de l'enfant
avec le bruit des gens
et ta voix imprégnant les choses
qui gardent intacte la lumière
la lumière douce que je recueille pour entrer
dans l'ombre où des mains laborieuses tissent
la ride la plus profonde du poème.

(inédit)

Rosa Alice Branco

Trad. Marie-Claire Vromans

19. O RANGER DO TEMPO

As tuas mãos laboriosas desenham no solo
o trabalho da noite
agora que o tempo esvaziou o corpo
que projecta sombra.
Agora é a minha sombra que projectas
onde quer que estejas ou não estejas.
Talvez na casa, no degrau que range
a farejar-te o peso no meu corpo
que agasalhas
como quando adormecia no teu colo.
A noite era apenas uma ideia,
real era o girar do mundo no pátio
era a luta dos cães,
o chão com milho, merda, restos de comida,
e aparas de madeira ainda suadas.
Posso ver o pátio entrar no corpo da criança
com o bulício das gentes
e a tua voz impregnando as coisas
que guardam intacta a luz
a luz doce que recolho para entrar na sombra
onde mãos laboriosas tecem
a ruga mais funda do poema.

Rosa Alice Branco

20. CHEF-D-OEVRE

Quand ta main caresse ma jambe
les senseurs de ma peau déclenchent des réactions sentimentales
et j'ai parfois même une réaction motrice. L'angle
de ma jambe, l'inclinaison du pied, tu t'émerveilles du paysage
occasionnel: après la courbe de la route tu stabilises ton regard
sur la courbe du genou. Tes yeux s'impatientent avec des secousses
invisibles mais le miroir reflète seulement l'immobilité.
La sandale - ton regard va du genou à la nudité de mon pied. Ce pied
qui arpente les rues est aussi objet de désir: le pied
qui écrase le frein à fond. Je sais que tu vas m'embrasser; peut-être ignores-tu que
l'attitude de ton corps a le format
du baiser. La caresse demande un contrôle rigoureux,
une pression exacte pour que tu ne m'écrabouilles pas la rotule.
Le contact est doux sur la peau que je t'offre, la caresse
est le chef-d'oeuvre du génie mécanique. Je regarde la baie
où se reflètent les néons de la nuit et je laisse mon corps
travailler à l'aise. Puis, je m'endors avec ta main
sur ma jambe et la vague conscience que le paradis
s'étend du bout de mes pieds au sommet de la tête.

Rosa Alice Branco

Trad. Marie-Claire Vromans

In De l'Âme et des Esprits Animaux (2001)

20. OBRA-PRIMA

Quando a tua mão acaricia a minha perna os sensores da pele desencadeiam reacções sentimentais e às vezes chego a ter uma reacção motora. O ângulo da perna, a inclinação do pé - maravilhas-te com a paisagem ocasional: depois da curva da estrada estabilizas o olhar na curva do joelho. Os olhos impacientam-se em sacudidelas invisíveis mas o espelho reflecte apenas imobilidade. A sandália: o teu olhar vai do joelho à nudez do pé. Este pé que calcorreia as ruas é também objecto de desejo: o pé que calca o travão a fundo. Sei que vais beijar-me - talvez nem tu saibas que a postura do teu corpo tem o formato de beijo. A carícia necessita de um controlo minucioso, da pressão exacta para que não me esmagues a rótula. O contacto é doce na pele que te ofereço, a carícia é a obra-prima da engenharia mecânica. Olho a baía onde se reflectem os néons da noite e deixo o corpo trabalhar à vontade. Depois adormeço com a tua mão na minha perna e a vaga consciência de que o paraíso se estende da ponta dos pés até ao cimo da cabeça.

In Da Alma e dos Espíritos Animais (2001)

Rosa Alice Branco

21. LE VISAGE DE LA MATIÈRE

Elle paraît simple
la simplicité qui vient des choses
et nous rencontre au milieu du chemin
entre ce que nous n'avons pas fait
et ce que nous ne ferons pas.
Elles aussi parcourent les cercles
du puits où elles s'enfoncent
la bouche noire d'où sort l'encre
et qui répand la lumière du jour
pareille à la lumière du soir.
Les choses se tutoient
et cette intimité
flotte dans l'air du papier
où des enfants volent avec les couleurs
d'un cerf-volant
car n'est-ce pas ainsi que le vent fait le vent
depuis toujours?
Les enfants ont toujours joué avec la pluie
corsaires de la terre éclaboussée
crasseux d'une joie
que personne ne devêt
mais défait le temps et tout ce que nous pensons
de la simplicité des choses.

Cette boue sur le visage de l'enfant
est l'unique matière du trait
limpidité de l'air.

Rosa Alice Branco
in *Unique Trait du Pinceau* (1997)
Trad. Marie-Claire Vromans

21. O ROSTO DA MATÉRIA

Parece simples
a simplicidade que vem das coisas
e nos encontra a meio do caminho
entre o que não fizemos
e o que não faremos.
Também elas percorrem os círculos
do poço em que se afundam
a boca negra de onde sai a tinta
e espalha a luz do dia
igual à luz da noite.
Tratam-se por tu as coisas
e esta intimidade
flutua no ar do papel
onde crianças voam com as cores
de um papagaio /
pois não é assim que o vento faz o vento
desde todo o sempre?
Sempre as crianças brincaram com a chuva
corsários da terra enlameada
sujos de uma alegria
que ninguém despe
mas desfaz o tempo e tudo o que pensamos
da simplicidade das coisas.

Essa lama que vive no rosto da criança
é a única matéria do traço
é a limpidez do ar.

In O Único Traço do Pincel
Rosa Alice Branco

22. ANAPHORE

à *Oscar Lopes*

Les choses viennent du futur pour se perdre
dans l'ombre.
Dans le bref moment dont elles sont faites
on peut les évoquer par
«celles-ci», «les choses», «ici»
mais notre voix appartient toujours au passé.

Voilà pourquoi toute chose
attend de nous une croyance totale dans le temps,
une continuité tremblante qui permette de dire l'heure
à celui qui passe
comme si nous étions en train d'occulter l'ignorance
qui d'elle-même parle dans le poème
croyant qu'il est possible de revenir
en avant des choses que nous avons gaspillées sans même les voir.

Le temps vacille comme s'il existait
et il laisse en nous la vérité d'yeux endoloris.

Rosa Alice Branco
trad. Marie-Claire Vromans
La Main Heureuse

22. AN(Á)FORA

As coisas vêm do futuro para se perderem
na sombra.
No breve momento de que são feitas
podem ser invocadas
«estas», «as coisas», «aqui»
mas a nossa voz pertence sempre ao passado

Eis porque toda a coisa
espera de nós uma crença total no tempo,
uma continuidade trémula que permita dizer as horas
a quem passa
como se estivéssemos a ocultar a ignorância
que de si mesma fala no poema
acreditando que é possível regressar
antes das coisas que gastámos sem sequer as ver

O tempo vacila como se existisse
e em nós deixa a verdade de uns olhos doridos.

Rosa Alice Branco
A Mão feliz (1994)